

Le défi autochtone: le combat de Rita Mestokosho pour la minorité innue au Québec

CHRISTOPHE PREMAT, responsable de la coopération linguistique et éducative auprès de l'Institut français de Suède et chercheur associé au centre Émile Durkheim (UMR 5116 CNRS, Sciences Po Bordeaux)

FRANÇOISE SULE, Présidente de l'Institut des études canadiennes de l'Université de Stockholm et présidente de l'association des professeurs de français de Suède



Dans son discours de réception du prix Nobel du 7 décembre 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio déclarait que la littérature était devenue une arme au service de l'expression de la diversité culturelle. Il faisait référence en particulier à l'écrivaine de langue innue, Rita Mestokosho et à sa lutte pour la préservation d'un mode de vie. Rita Mestokosho est membre du conseil innu et est ainsi le porte-parole de cette communauté. « Je suis innue, et innu veut dire être humain. Nous sommes à peu près 15 000 innus dispersés dans 11 communautés, 2 au Labrador qui sont anglophones de langue seconde, 9 au Québec qui sont francophones de langue seconde. Nous vivons entre



deux mondes, le moderne et le traditionnel. L'équilibre entre les deux n'est pas facile car notre terre traditionnelle est toujours menacée par la destruction de grosses compagnies forestières, des barrages hydroélectriques et les mines. Notre vie et notre survie sont attachées à celui des rivières, des forêts et des lacs. Écrire dans une langue, la langue française est aussi une nécessité. Celle de pouvoir diffuser à un vaste auditoire nos préoccupations dans une langue poétique »¹. Parmi les neuf communautés innues du Québec, nous avons les communautés de Pessamit, d'Essipit, la Romaine, Mashteuiatsh, Matimekossh, Mingan, Natashquan, Pakuashipi, Uashat-Malietenam². La « nation » innue comme la nomme Rita Mestokosho est composée de toutes ces communautés.

Rita Mestokosho est ainsi la représentante d'une minorité culturelle de taille modeste et la littérature est ce qui lui permet de porter une voix universelle d'autant plus que ses poèmes ont fait l'objet d'une édition multilingue. Nous souhaiterions ici montrer en quoi la lutte pour la survie de cette communauté reflète la montée d'une pensée politique autochtone au Québec³. Pour analyser les caractéristiques de cette revendication politique des communautés autochtones⁴, nous présenterons d'abord l'univers culturel innu puis le différend existant entre la communauté innue et les gouvernements locaux au Québec avant d'envisager l'avenir de ces communautés face à cette menace d'industrialisation. Nous nous appuyerons sur un long entretien que nous avons réalisé avec Rita Mestokosho le 10 octobre 2009 lors de son passage à Stockholm pour une série de conférences et la présentation de son œuvre.

La cosmogonie innue

Le terme « innu » est en réalité lié à la Terre qui, dans la cosmogonie innue fait partie entière de l'existence d'un Innu. Le poème de Rita Mestokosho permet de sentir cette cosmogonie. « Imprégné jusque dans ta chair / Par cette odeur unique des bois / Tu vis seul dans tes pensées / Mais par ta façon d'être et d'agir / Je sens que tu regrettes ta façon de vivre »⁵. L'usage de la deuxième personne du singulier est destiné à cette âme innue, ce souffle de vie uni à la Terre. « Ton message est celui de protéger la terre / Je la protégerai aussi longtemps que je vivrai avec elle / Mais je n'oublierai pas d'apprendre / Et de partager aux autres / Ton message si divin... »⁶. Les ancêtres des

1 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 90. [Les deux éditions susnommées diffèrent, la première contient deux langues (suédois et français) tandis que la seconde dispose des trois langues (innu, français et suédois)].

2 http://www.autochtones.gouv.qc.ca/nations/liste_communautes.htm#innus [Site consulté le 20 septembre 2011].

3 Dalie Giroux, «Éléments de pensée politique autochtone contemporaine», *Politique et sociétés*, vol. 27, n°1, 2008, pp. 29-53.

4 Norbert Robitaille, Éric Guimond, « La situation démographique des Autochtones du Québec », dans Guy Brunet, Michel Oris et Alain Bideau (dir.), *Les minorités Une démographie culturelle et politique, XVIII^e-XX^e siècles*, Berne, éditions Peter Lang, 2004, pp. 175-196.

5 Rita Mestokosho, *Eshi Uapataman Nukum, Hur jag ser på livet mormor*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2010, p. 16.

6 *Ibid.*, p. 16.



Innus sont appelés Tshiashinnuat dont le territoire historique était le Ninan nitassinan qui signifie « notre terre »⁷. Les Innus vivent au rythme des saisons puisqu'ils se déplacent du littoral vers l'intérieur des terres. Les mots traduisent directement des sensations ancestrales liant l'Innu à sa terre natale. Le philosophe Husserl, fondateur de la phénoménologie, a écrit un texte intitulé *La Terre ne se meut pas* en mai 1934 qui explicite certains concepts fondamentaux de la phénoménologie. La Terre n'est pas l'objet abstrait déterminé par la science qui tourne sur elle-même, elle est ce socle de référence par rapport auquel la conscience se constitue. « La Terre elle-même, dans la forme originariaire de la représentation, ne se meut ni n'est en repos, c'est d'abord par rapport à elle que mouvement et repos prennent sens »⁸. La Terre est la genèse constitutive d'une humanité, elle est un archi-foyer qui appartient à un « archi-peuple » avec son « archi-territoire ». Elle n'est pas la nature entière, elle est l'une de ces étoiles de l'espace infini du monde. En tant que support de tous les corps, elle n'est pas principe, mais corps-socle sur lequel les êtres humains se meuvent. C'est la raison pour laquelle notre conscience n'est pas capable de percevoir que la Terre bouge, car elle nous enveloppe d'une certaine façon. En percevant la nature de ce corps-socle, nous nous éloignons de l'idée d'un règne de l'homme sans partage sur la nature. Il nous faut y vivre et plus encore chercher à habiter cette terre, ce qui signifie l'humaniser sans la dominer. La manière d'habiter la Terre et de la respecter comme une personne à part entière est caractéristique du mode de vie des Innus et la phénoménologie présente l'avantage de nous aider à percevoir ce qui caractérise cette cosmogonie marquée par une circularité du temps et une proximité des ancêtres. Rita Mestokosho a réaffirmé un message simple assez caractéristique de la mentalité innue. « C'est difficile de fonctionner avec un calendrier quand tu ne sais pas ce qui va t'arriver demain. Avec tout ce qui arrive dans le monde... nous ne sommes pas centrés sur nous-mêmes. Notre vision est très large. Nous croyons que la terre, c'est notre mère. Nous croyons que les rivières sont nos sœurs, nous croyons que les lacs sont nos frères. Et nous croyons que le soleil, c'est notre grand-père. Nous croyons que la lune, c'est notre grand-mère. Et chaque être humain qui vit sur cette Terre, c'est notre petit frère, c'est notre petite sœur. Nous avons la responsabilité de prendre soin de nous-mêmes. Et surtout d'enseigner à chaque personne que nous rencontrons, le message essentiel de prendre soin de la Terre, parce que c'est le plus bel héritage que l'on va donner à nos enfants, nos petits enfants »⁹. Le « calendrier » est dicté par la nature, le temps ramène toujours les Innus à cette proximité ancestrale.

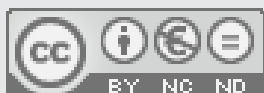
La Nature enveloppe l'humanité, elle constitue un socle généalogique :
« Ne regardes-tu pas parfois dans le ciel / Ta grand-mère la lune qui éclaire ta souffrance ? / Lève ton regard vers le Grand Esprit éternel / Il t'accueille avec un souffle d'espérance »¹⁰. Nous retrouvons cette idée de communion permanente avec les éléments naturels. Il ne s'agit pas tant d'un hymne à la nature

7 <http://www.innu-essipit.com/page.php?rubrique=lesessipiunnuat> Site de la communauté d'Essipit consulté pour la dernière fois le 27 septembre 2011.

8 Edmund Husserl, *La Terre ne se meut pas*, Trad. Franç. Franck, Pradelle, Lavigne, Paris, éditions de Minuit, 1989, p. 12.

9 Entretien mené par Françoise Sule et Christophe Premat à la maison des écrivains de Stockholm le 10 octobre 2009.

10 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 20.



qu'une manière de lier nature et spécificité de la communauté innue. Comme l'écrit Edgar Morin, « nous savons désormais que la petite planète perdue est plus qu'un lieu commun à tous les êtres humains. C'est notre maison, home, heimat, c'est notre matrice et, plus encore, notre Terre-Patrie »¹¹. L'écoute des éléments présente dans la langue participe de la revendication d'un mode de vie et d'une sensibilité au monde. « J'ai appris à nager avec le saumon / À le suivre dans les grandes rivières / À monter le courant de peine et de rivières / Sans me plaindre et sans sermon »¹². L'élément eau est à la fois synonyme d'espoir, de fragilité et de nostalgie (souffrance liée à un mode de vie proche de la nature et de plus en plus menacé).

La poésie de Rita Mestokosho est d'ailleurs marquée par une forme de métépsychose, l'âme et le corps étant distingués sur le chemin de la vie : le corps marque la condition terrestre, l'ancrage dans la nature tandis que les âmes s'unissent à l'esprit des ancêtres. L'Innu ne se pense pas comme individu mais comme un élément constituant de la nature. La cosmogonie innue est à comprendre et c'est elle qui doit se transmettre. « L'autre chemin est invisible. Il est tracé par la lumière de / la vie. Il peut y accéder par la force de son Mistapéo. / Ces deux chemins sont reliés quelque part dans le monde / où nous vivons et dans le monde des esprits / où nous voyageons par nos rêves. / Quand les deux chemins se rejoindront, à ce moment-là, / L'Innu se retrouvera lui-même »¹³. Le Mistapéo est la force des esprits, celle qui inspire l'Innu et le guide dans sa vie. Les adverbes de lieu (« quelque part ») et de temps (« à ce moment-là ») ne sont pas précisés car c'est à chaque Innu de trouver la jonction entre ces deux chemins. La vie d'un Innu se saisit de manière circulaire comme l'indique le poème intitulé « La vie d'un Innu » : « Dans la vie d'un Innu, il y a deux chemins / se défilant devant lui. Le premier est tracé par des pas / d'hommes qui ont passé devant lui, ce chemin est lourd car il / est profond en peines et en joies aussi. Il prendra ce chemin / pour évoluer dans l'environnement où il vit » (Mestokosho, 2010, 30). Le chemin, la trace, la lumière sont des thèmes fréquents de la poésie de Rita Mestokosho: le futur est une invitation à réexaminer le passé et à s'inspirer de l'esprit des ancêtres. La poésie de Rita Mestokosho est une traversée au sein de la cosmogonie innue, elle est écrite en français pour pouvoir faire connaître cette identité.

Rita Mestokosho nous confiait alors son sentiment quant à l'appellation autochtone au Canada. La charte constitutionnelle des libertés fondamentales de 1982 consacre ce terme en rappelant la protection de ces minorités culturelles, l'article 25 stipulant « le fait que la présente charte garantit certains droits et libertés ne porte pas atteinte aux droits et aux libertés – ancestraux, issus de traités ou d'autres – des peuples autochtones du Canada »¹⁴. Les minorités ancestrales sont celles qui habitent le territoire depuis un certain temps et qui ont signé des accords territoriaux par le passé. « Lorsqu'on fait référence aux autochtones, raconte Rita Mestokosho, on entend souvent parler de trafic de tabac, trafic de ci, trafic de là. Mais jamais on entend parler

11 Edgar Morin, Anne-Brigitte Kern, *Terre-Patrie*, Paris, éditions du Seuil, 1993, p. 210.

12 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 22.

13 Rita Mestokosho, *Eshi Uapataman Nukum, Hur jag ser på livet mormor*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2010, p. 30.

14 <http://lois.justice.gc.ca/fra/Charte/page-2.html> [Site consulté pour la dernière fois le 29 septembre 2011].



des Innus ou des autochtones qui veulent protéger leur territoire. Jamais on n'entend parler de leurs persévérances à vouloir garder leur langue maternelle, à vouloir enseigner leur langue maternelle dans les écoles. Parce que nous ne serons jamais des Québécois, nous ne serons jamais des Canadiens. Nous tenons à notre existence d'Innus, parce qu'être Innus cela veut dire être humains. Un Innu, c'est un gardien de la terre, et c'est ce que nous voulons donner à nos enfants comme enseignement »¹⁵. La transmission est marquée par le souvenir et la répétition de gestes simples, même si les communautés autochtones vivant sur les territoires autour du fleuve La Romaine sont diverses. Leur mode de vie est lié à cette forme d'animisme où les éléments naturels sont sacrés car ils soutiennent le principe de vie.

Chaque communauté innue a une histoire particulière à l'instar de celle de Pessamit. Des traces ancestrales de communautés de chasseurs vivant dans le nord du Canada ont été attestées dès 5500 avant Jésus-Christ. Puis, lors des voyages de conquête, ces communautés ont été découvertes. Jacques Cartier avait rencontré en 1534 lors d'une escale à Tadoussac un peuple qu'il a nommé les « Papinachois » et qui ont ensuite été rebaptisés Montagnais. Le 17^e siècle est marqué par les tentatives d'évangélisation de ces communautés par les missionnaires jésuites dans la région et le 19^e siècle fut l'époque où les communautés innues ont eu des portions de territoires appelées « réserves »¹⁶. Rita Mestokosho revient sur cette dénomination qu'elle refuse car elle traduit bien une volonté de parquer ces communautés pour les déposséder de leurs territoires. « On nous a placés dans des réserves. C'est là qu'on plaçait les Indiens, parce qu'on nous appelait les Indiens. J'avais fait une recherche, on avait catégorisé les Indiens. Il y a des départements fédéraux, mais on les avait mis dans le département des immigrants. Ils ne savaient tellement même pas où nous placer, qu'ils auraient dû nous laisser tranquilles dans notre vie de chasseurs, dans notre vie de grande liberté. Mais c'était à la même période que, tu sais il y avait une période où on convertissait aussi les familles païennes. On voulait faire des Indiens de bons croyants. C'était leur projet du siècle. Pour prendre possession du territoire. Et c'était cela l'idée derrière tout ça, c'était de prendre possession des rivières, des mines. Tu vois, c'était l'idée du gouvernement à l'époque. Mais cela n'a pas changé, le gouvernement a toujours la même idée »¹⁷. Les blessures de la mémoire sont revenues dans l'entretien de Rita Mestokosho car la souffrance est venue du fait que ces communautés se sont senties comme étrangères sur leur propre territoire. Le phénomène d'acculturation est intervenu au moment où le gouvernement a défini un territoire pour ces communautés. On les a par la suite forcées à adopter un mode de vie qui leur était étranger. Rita Mestokosho nous a livré la manière dont elle a été perçue lorsqu'elle a été à l'école québécoise. « J'ai été placée dans un couvent avec ma cousine et une autre amie. On était 56 filles, dont la plupart étaient québécoises, d'enfants riches qui étaient placés dans des collèges privés. Et nous on avait été envoyées là, ma cousine et cette fille parce qu'on était des bonnes élèves. Je me souviens, on arrive et

15 Entretien mené par Françoise Sule et Christophe Premat à la maison des écrivains de Stockholm le 10 octobre 2009.

16 http://pessamit.ca/index.php?option=com_content&view=article&id=17&Itemid=28 [Site du Conseil des Innus de Pessamit consulté pour la dernière fois le 29 septembre 2011].

17 Entretien mené par Françoise Sule et Christophe Premat à la maison des écrivains de Stockholm le 10 octobre 2009.



les religieuses nous séparent. Nous sommes placées dans chaque étage. Pas ensemble. Et puis là évidemment, c'est la question qu'on me pose «depuis quand tu es arrivée au Canada ?» Donc j'ai dit «drôle de question». Mais déjà au secondaire, je me souviens que dans les livres d'histoire, j'étudiais l'histoire qui était écrite par des personnes qui disaient que j'étais une barbare. Et tu vois déjà cela a été un coup. Et pourtant, j'étais une très bonne élève et j'ai commencé à me rebeller à cette période, parce que je ne pouvais pas être une barbare ; cela me faisait mal »¹⁸. La confrontation avec le monde québécois lui a fait prendre conscience de l'ignorance de la minorité culturelle innue. Ces communautés innues qualifiées d'autochtones réclament la préservation de leur mode de vie nomade et de leur territoire et c'est ici que les négociations avec le gouvernement apparaissent asymétriques.

Les origines de la mésentente

Rita Mestokosho a eu l'occasion de revenir sur le système de représentation politique de la minorité innue. « Ekuanitshit, c'est le nom de mon village. Ekuanitshit, lieu entouré de montagne. Et à tous les trois ans, la communauté des Innus de mon village, ou de la communauté, organise une élection pour élire cinq personnes, dont un chef, et trois conseillers politiques, qui ont chacun leur mandat, mais on a des mandats de trois ans, c'est-à-dire des mandats dans les domaines de l'éducation, de la culture et du développement économique ; ce sont mes mandats à moi. Pendant les trois ans, nous avons des objectifs. Évidemment, c'est d'améliorer les conditions de vie des Innus, des enfants dans notre communauté. Mais ça s'appelle également le conseil des Innus d'Ekuanitshit, et c'est aussi le lieu où l'on décide tout ce qui touche politiquement le territoire »¹⁹. Les conseils de la minorité innue sont organisés sur le mode fédéral, c'est-à-dire que chaque village possède un niveau propre de représentation puis envoie ses représentants aux échelons supérieurs.

Rita Mestokosho parle d'une communauté innue en particulier, celle de la Romaine représentée par le conseil des Innus d'Unamen Shipu. « C'est notre petit gouvernement. Il y a cinq cent cinquante personnes dans ma communauté. Mais comme je l'ai dit, il y a des communautés où il y a au-dessus de deux mille personnes. Mais moi c'est un tout petit village, je suis au bord de la mer, c'est une presqu'île. Après ça, il y a un conseil, le conseil des Innus, mais après cela on peut avoir d'autres instances politiques, on dit tribales et on a aussi des instances régionale et nationale. Et nous assistons à toutes les instances. Toujours dans la mesure où nous voulons faire prendre conscience au gouvernement, soit provincial, parce que nous faisons face à deux instances de gouvernement, la province, le gouvernement du Québec, et le fédéral, le gouvernement du Canada. Les conseils, qu'on appelle aussi les conseils de bande, sont dépendants du gouvernement fédéral. Même si la reine du Canada a rapatrié la Constitution, je suis toujours l'enfant de la reine du Canada, mais avec toutes ces instances, nous devons toujours être sur plusieurs plans. Je me sens tellement privilégiée, parce que quand j'ai des rencontres avec des chefs, et que nous discutons, eux ils vont dire «territoire», et moi je vais dire la terre ».

Rita Mestokosho explique ainsi ses tâches politiques et surtout la percep-

18 Entretien précité.

19 Entretien précité.



tion du langage : alors que le territoire renvoie au vocabulaire des politiques publiques d'aménagement, la « terre » renvoie à l'essence d'un mode de vie. Lorsque les Innus évoquent la réalité du territoire, ils parlent de la Terre. « Il existait plutôt un concept de souveraineté appelé Innu Tipenitamun. Et pourtant, le territoire constitue le fondement même de la culture innue; il en est l'épine dorsale. Le nitassinan [territoire] de chaque Première Nation tisse en effet un lien invisible et pourtant très tangible entre l'individu, la Terre Mère d'où il est issu, et le peuple auquel il appartient. Il en est ainsi dans toutes les communautés innues »²⁰. Nous avons un décalage entre le mode nomade de ces communautés et le principe même de l'État qui souhaite contrôler les ressources et la carte des populations. Nous souhaiterions pour qualifier le différend entre les communautés innues et le gouvernement provincial emprunter au philosophe Gilles Deleuze la notion d'« appareil de capture »²¹. L'État s'approprie les ressources du territoire et la négociation est en fait biaisée dès le départ dans la mesure où le gouvernement ne renoncera pas aussi facilement à cette capture. Il existe ainsi un rapport de forces qui explique cette mésentente²² essentielle entre les communautés dites autochtones et de manière plus générale le gouvernement autochtone. Les représentants de la communauté innue menacée reprochent l'inégalité des statuts dans la négociation et dénoncent une procédure dite démocratique pour décider indirectement de l'avenir de la communauté innue de la Romaine. En réalité, ils reprochent le fait que la décision d'exploiter cette rivière ait été déjà prise au moment où le dialogue s'instaurait entre le gouvernement provincial et les communautés innues. Un collectif de préservation de la rivière s'est créé et a alors pris le nom de l'Alliance romaine.

« Dans ce qui arrivé dans la lutte pour sauver la rivière Romaine, cela a été difficile de faire un choix, parce que ma communauté à moi avons été à un référendum. Et je crois, si je ne me trompe pas, je peux me tromper, je crois que c'était 71 % de la population de la communauté qui était en faveur. Mais je regarde l'année qui a suivi, toute l'année qui a suivi, où nous discussions comment nous pouvions défendre la communauté ensemble. Il y avait des avocats qui étaient engagés, soit par Hydro Québec²³, soit par la communauté, où nous discussions, parfois je prenais la parole, parfois j'écoutais, nous avons eu des négociations un peu partout, on nous amenait sur table, voila tant de millions de dollars que vous allez avoir, voila tant de millions et je me souviens de la dernière assemblée que nous avons eu, où l'avocat disait «même si vous dites non au référendum, ils vont faire le barrage quand même». J'étais assise à ce moment là, j'étais perdue complètement à ce moment-là, j'attendais un miracle ou je ne sais quoi, mais je me souviens j'ai répondu, j'ai dit «est ce que vous êtes conscients de ce que vous êtes en train de nous dire, est ce que vous êtes conscient de ce que vous voulez que l'on fasse, et surtout que

20 <http://www.innu-essipit.com/page.php?rubrique=lesessipiunnuat> [Site consulté pour la dernière fois le 27 septembre 2011].

21 Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie*, Paris, éditions de Minuit, 1980, pp. 544-545.

22 Jacques Rancière, *La Mésentente, Politique et Philosophie*, Paris, éditions Galilée, 1995.

23 Le document présenté par le maître d'ouvrage est consultable en ligne sur le lien suivant : http://www.acrgtq.qc.ca/documents/congres/congres_2008/conferences/projet_la_romaine_hydro-qubec.pdf [Site consulté pour la dernière fois le 29 septembre 2011].



vous voulez que nous assistions au massacre d'une rivière»²⁴. Nous voyons à travers ces propos le décalage entre une population luttant pour son mode de vie et son environnement et les autorités politiques souhaitant utiliser le référendum pour légitimer un projet d'exploitation. Le référendum a eu lieu le 25 mars 2009 et une pétition a été remise au gouvernement le 23 avril 2009 pour montrer le danger que présentait un tel projet à la fois pour l'environnement et la diversité culturelle.

Dans l'entretien, Rita Mestokosho nous a rappelé le fait qu'elle ne se faisait aucune illusion quant à la suite des événements, mais selon elle ce combat engage le sens de l'existence de la communauté innue. « Moi j'étais représentant politique, parce que c'est mon troisième mandat, et je me souviens, il y a trois ans, c'était la première fois qu'on mettait sur table nos intentions, et je me souviens que je disais aux autres membres, j'ai dit «moi, je vous pose une question», parce que c'était mon cousin, c'était des gens de la famille. Je leur dis «dans ton cœur, est ce que tu serais prêt à vendre cette rivière ?»²⁵. Pour Rita Mestokosho, l'enjeu était à dramatiser car la construction du barrage aurait des conséquences irréversibles sur la culture innue. Le patrimoine innu est en danger et pas seulement la communauté d'Ekuanitshit. « C'est ce qui est dangereux. Il y a une rivière qui s'appelle Churchill Falls, et je sais qu'il y a une connexion avec la rivière Romaine. Il y a un gros plan, le plan du nord, ça reste ambigu, mais on sait comment le gouvernement fonctionne. Parce que la rivière Romaine, cela ne date pas de cinq ans. Vingt ans passés, c'était déjà sur les tables des ingénieurs à l'époque. Ils ont travaillé en silence, mais le plan est beaucoup plus grand. C'est énorme ce qu'ils veulent faire, parce qu'ils ont aussi parlé des déchets nucléaires, parce que le territoire est grand, donc il y a de la place. Je sais que pendant une période, les Innus du Labrador défendaient beaucoup leur territoire, parce que c'était vraiment devenu un lieu de jeu pour eux, il y avait une base militaire et ils s'entraînaient tu vois. Ils s'entraînaient pour jouer à la guerre, parce que c'est grand, et qu'il n'y a personne qui vit là. Mais nous, on fréquente, on va à la chasse... Alors, si les animaux sont déroutés. Pour eux des animaux, c'est juste des animaux. Mais nous on n'a pas la même pensée face aux Caribous. Ces gens vont jusqu'à vraiment déranger le mode de vie. Et maintenant il y a aussi le problème d'uranium qui en vient chez nous »²⁶. Le territoire innu intéresse du point de vue des ressources à exploiter.

L'avenir de la communauté innue

Rita Mestokosho utilise la poésie pour transmettre un message ancestral aux jeunes générations qui risquent l'acculturation. Dans ses poèmes, nous sentons que l'avenir est présenté comme un futur passé : l'avenir est habité par la tradition et la présence des ancêtres. La circularité du temps rend problématique l'héritage et le métissage inévitable. Le poème « La porte de mon univers » porte cette difficulté à sortir de cette circularité : « Mon corps est ici mais mon esprit est là-bas / Loin, très loin dans les terres de mes ancêtres / Je leur parle les yeux ouverts, tout s'évanouit / J'ouvre les yeux pour apprendre à voler / Vers tous mes frères qui ont besoin de moi et de mon aide / Ma vie

24 Entretien précité.

25 Entretien précité.

26 Entretien précité.



va vers l'avant / Mais j'aimerais rien qu'une minute / Qu'elle se dirige vers l'arrière »²⁷.

Il existe un souffle qui rattrape la vie et qui la tire vers la tradition : nous sentons dans ces vers le mouvement avec les adverbes de lieu (« loin », « là-bas »...) et les verbes (« voler », « se dirige »...) puis une suspension (épochè) de l'être (« tout s'évanouit », « Mais j'aimerais rien qu'une minute »). Le poème « Gardien de la Terre » est empreint de cette même nostalgie : « Et puis vint un jour où je vis la lumière / Une lumière qui m'a invitée à me pardonner / Et même si l'on dit que le bonheur est éphémère / J'ai effacé de mon esprit le corridor sombre / de mon passé, pour faire place à la lumière »²⁸. La lumière est une invitation au voyage vers l'esprit des ancêtres, elle efface le passé tout en restaurant l'accès à l'éternité du temps ancestral. « Cette belle rivière fait partie de notre histoire, comme je le disais, parce que c'était la route que mes grands-parents prenaient pour arriver vers le nord. Ils ont laissé beaucoup de choses sur les rives. Il y a des sépultures, il y a des campements, je pense que c'est vraiment une partie de notre cœur qui est là-bas. Alors lorsqu'ils ont commencé à raser les forêts, ça a été très dur pour la plupart des Innus, je dirais pour la côte nord. Le Québec, c'est divisé par régions. Il y a la basse côte nord, il y a la côte nord, après ça il y a la Mauricie... tu vois, c'est par région, le Québec est divisé par régions. Et moi, je vis vraiment à la limite de la côte nord et de la basse côte nord. Mais quand on identifie les Innus, moi je viens des Innus de l'est. Il y a les Innus de l'ouest, et il y a les Innus du nord. Mais nous parlons la même langue »²⁹. La rivière est véritablement le berceau de cette communauté à la fois comme lieu d'approvisionnement (chasse, pêche, cueillette) mais aussi comme lien aux ancêtres (sépultures).

Dans les poèmes de Rita Mestokosho, la transmission est un legs, un message, une invitation à apprendre à écouter la Nature, celle qui unit la communauté innue. Le poème « Sous un feu de rocher » se fonde sur l'anaphore « J'ai appris » : « Mais c'est uniquement sous un feu de rocher / À l'abri d'un hiver froid et solitaire / Que j'ai entendu les battements de la terre / Et c'est là que j'ai appris à écouter »³⁰. Tous les éléments naturels ont une pulsation, un rythme, la poésie de Rita Mestokosho étant une prosopopée continuée. Le poème « Sous un feu de rocher » commence par le vers « J'ai appris à lire entre les arbres »³¹. C'est une expression refaite sur « J'ai appris entre les lignes » : le narrateur du poème s'est efforcé de lire son avenir dans les éléments l'entourant. Le poème Uapukun (nom de la fille de Rita Mestokosho) est celui qui décrit le plus justement les modalités de la transmission. « Ta vie est un immense jardin, et tu as devant toi beaucoup / de fleurs et toutes sont plus belles les unes que les autres. / Mais toi seul connais le temps

27 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 52.

28 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 12.

29 *Ibid.*

30 Rita Mestokosho, *Hur jag ser på livet mormor, Eshi Uapataman Nukum, Comment je perçois la vie grand-mère*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2009, p. 22.

31 *Ibid.*, p. 22.



pour prendre soin d'elles »³². L'héritage est comme un jardin, un territoire de promesses à faire fructifier, la transmission n'est jamais une injonction, un devoir mais une invitation à trouver en soi une force de vie. Dans tous ses poèmes, les vers sont comme un appel à un retrait de l'Être sur les éléments fondamentaux (Nature, Esprit des ancêtres). La transmission est aussi très personnelle, puisque les pronoms utilisés sont Je et Tu : l'héritage est intime et jamais la poésie ne se charge d'une revendication politique directe avec le pronom Nous. La poésie touche par l'émotion ce qu'il y a de plus proche.

Les communautés innues restent largement méconnues parce qu'elles ont un mode de vie singulier et nomade et restent assez peu peuplées. Rita Mestokosho se sent investie d'une mission particulière qui est d'écrire pour faire de la politique. « La poésie m'a choisie. Mais lorsque je prends la poésie comme langage, je sais que je peux passer n'importe où. Je sais que les portes s'ouvrent. Si j'ai un discours plus politique, il y a des portes qui se ferment, surtout auprès du gouvernement. Je crois que c'est important de rester toujours soi-même convaincue ; moi je suis convaincue de ce que je dis. Parce que c'était la parole de mes grands-parents, et je suis sûre que c'était la parole de leurs grands-parents à eux. C'est pour ça que je suis convaincue que je suis née pour cette raison »³³. La littérature permet à Rita Mestokosho de faire connaître cette minorité et d'évoquer ce projet de barrage³⁴. L'identité innue est stable, elle est assez représentative de la montée des revendications des populations autochtones dans le monde et en particulier au Canada depuis le début des années 1970³⁵. Le combat du chef Raoni en Amazonie pour protéger une culture indigène millénaire contre le projet de barrage de Belo Monte rappelle en tous points celui de Rita Mestokosho contre le projet Hydro Québec d'exploitation de la rivière La Romaine. Rita Mestokosho a participé à la création d'un institut des cultures innues afin que ce patrimoine ne puisse pas disparaître tout comme le chef Raoni.

32 Rita Mestokosho, *Eshi Uapataman Nukum, Hur jag ser på livet mormor*, Göteborg, Beijboom Books AB, 2010, p. 26.

33 Entretien mené par Françoise Sule et Christophe Premat à la maison des écrivains de Stockholm le 10 octobre 2009.

34 <http://www.latituedeFrance.org/Rencontre-avec-Rita-Mestokosho.html> [Site consulté pour la dernière fois le 29 septembre 2011].

35 <http://www.raoni.fr/> [Site du chef Raoni consulté pour la dernière fois le 29 septembre 2011].

